



Édito

Ce qui change et ce qui ne change pas.

Fin Mars nous devons renouveler le Conseil Général. Celui-ci ne sera plus élu par moitié tous les trois ans mais intégralement pour 6 ans. Ces élections départementales et leurs conséquences représentent donc des engagements forts et longs.

L'apport du Conseil Général pour SNL est primordial, autant pour le financement de l'accompagnement au moyen du Fonds de Solidarité Logement que pour celui des logements puisqu'environ le quart provient de subventions du Conseil Général. L'enjeu pour nous est donc majeur et SNL va lancer une campagne auprès des candidats pour leur présenter notre action, son efficacité - tant sociale que financière - pour connaître le degré de leur connaissance du problème du logement des plus démunis, et pour leur demander comment ils se positionnent par rapport à ce problème et vis-à-vis de la mixité sociale.

En parallèle, une restructuration en profondeur de la région parisienne se prépare, avec une redéfinition des intercommunalités et une redistribution des responsabilités en matière de logement et d'action sociale. Ce qui s'annonce c'est la constitution d'ensembles importants.

Ce qui ne change pas ce sont les effets de la crise que traverse la France et dont le plus dramatique, à nos yeux, est la montée très forte de la précarité, particulièrement en termes de logement, pour nombre de personnes et de familles.

Face à cela, notre association a compris que sa visibilité vis-à-vis des décideurs comme de la « société civile » doit être à la hauteur de la qualité de notre action, de nos compétences et de l'attente de ces personnes mises « au bord du monde », pour reprendre le titre du très beau film de Claus Drexel et de Sylvain Leser. Pour ce faire, SNL renforce ses outils de prise de parole publique, affine des messages de positionnement qui soient portés par nous tous et structure ses outils de communication.

Elle a également compris que, plus que jamais, l'association doit rester très proche des personnes en détresse : c'est pleinement la mission des Groupes Locaux. Nous nous devons de veiller à ce qu'ils soient forts et disposent d'outils pratiques et efficaces. Nous devons également veiller à ce qu'ils s'épaulent le mieux possible les uns les autres. Partout où cela est possible, c'est le rôle des Intergroupes. Solides et solidaires, sont les maîtres mots qui doivent guider notre organisation.

La proximité, SNL doit aussi la développer auprès des responsables des programmes d'habitat, de l'action sociale, et des financeurs publics. Elle devra s'adapter aux nouvelles structures administratives de la région parisienne.

Son architecture devra sans doute évoluer, mais les pierres qui en monteront les murs sont et restent les Groupes Locaux, et, si possible, les intergroupes. Il est vital qu'ils soient Solides et Solidaires.

Proches les uns des autres, solides et solidaires, nous le manifesterons lors du grand rassemblement de tous les bénévoles, locataires et permanents de SNL dans son ensemble, le 30 Mai à Guyancourt. Ce sera festif, et tout le monde s'y met.

Hervé de Feraudy Président de SNL Essonne

SOMMAIRE

P. 1

Édito

P.2 et 3

Agenda

P.4 à 7

Quoi de neuf à SNL Essonne ?

- Nouvelles des salariés
- Réunion du 29 janvier 2015
- Inauguration à Milly-la-Forêt

P.8 à 10

Pour penser plus loin

- La Commission PPP
- Dans les pas d'un géant

P.11 à 20

Dossier

- Se former

P. 21

Tour de l'Essonne des GLS

- Le GLS de Gif-sur-Yvette

P.22 à 27

Pages ouvertes



LE MAL-LOGEMENT S'INVITE
DANS LA CAMPAGNE

J'ai mon carton
d'invitation



LISSERRE

Agenda

Mars

- Mardi 17 mars de 9h à 17h30

Formation sur les conduites addictives avec Muriel Pissavy, intervenante de l'association Oppelia
A Marolles-en-Hurepoix, 24 rue de l'Alun

- Dimanche 22 mars

Elections Départementales 1er tour

- Jeudi 26 mars à 20h30

Réunion des responsables de groupe de l'Essonne
A Marolles-en-Hurepoix, 24 rue de l'Alun

- Dimanche 29 mars

Elections Départementales 2ème tour

- Mardi 31 mars à 19h

Accueil des nouveaux bénévoles
A Marolles-en-Hurepoix, 24 rue de l'Alun

Mai

- Samedi 30 mai, de 9h à 18h

Grande fête SNL, à Guyancourt

Juin

- Jeudi 11 Juin à 20h30

Assemblée Générale de SNL Essonne

- Samedi 13 juin à 21h

Théâtre « Aller-retour pour 44 » par la compagnie 'Les Affranchis'
Au centre culturel Marcel Pagnol
(Rue Descartes, 91440 Bures-sur-Yvette)

Sans oublier tous les autres événements :
Retrouvez les informations ACTUALISÉES
sur notre site
www.snl-union.org, page Essonne

Une fois par trimestre, « intergroupes »

Bureau tous les mois
Conseil d'administration tous les deux mois

Toute l'année : campagne de dons, recherches de financement, animations et réunions publiques, réunions des GLS, etc... etc...

La nuit solidaire pour le logement, le 12 Février 2015

Cette nuit-là, suite à l'appel du Collectif des Associations Unies, nous étions plus de trois mille personnes Place de la République à Paris.

Associations, citoyens, personnes mal logées ou sans abri, tous unis pour interpeller les pouvoirs publics et l'ensemble de la société sur la nécessité de mettre en place en urgence une politique sociale ambitieuse dans notre pays.





Quelle histoire ! Quelle force !

L'utopie est devenue réalité
grâce aux ententes entre locataires-bénévoles et salariés
grâce aux participations des donateurs et amis
grâce aux partenariats, publics et privés, multiples.

Alors retrouvons-nous, petits et grands

**Toute la journée du samedi 30 mai 2015,
à partir de 9h à Guyancourt, à l'espace d'Alembert.**

Pour faire plus ample connaissance
Pour vivre ensemble un temps fort et joyeux
Pour faire la fête autour d'un grand repas partagé, avec théâtre,
chansons et danses
Pour nous distraire avec les enfants
Pour dire ce que nous avons sur le cœur à l'aide de saynètes,
d'expositions, de speeches
Pour échanger entre nous par petits groupes
Pour discuter des grandes orientations de l'association dans l'amphithéâtre.

Et déjà merci pour votre présence et votre contribution, individuelle ou collective, chacun à sa mesure

Renseignements pratiques

Rendez-vous le **samedi 30 mai 2015 de 9h à 18h**
à l'espace d'Alembert, 5-7 Bd d'Alembert 78280 GUYANCOURT

L'accès en voiture :

Depuis Paris Porte de St Cloud, prendre l'A13 puis l'A12 direction St-Quentin-en-Yvelines / Rambouillet
→ Sortie St-Quentin-en-Yvelines / Centre Commercial régional

De Rambouillet, prendre la N10 direction Paris
→ Sortie St-Quentin-en-Yvelines / Centre Commercial régional

L'accès en transports en commun : Gare de Saint-Quentin-en-Yvelines par RER C ou Transilien puis 15 minutes à pied pour rejoindre l'espace d'Alembert.

Organisation locale de co-voiturage pour se rendre sur le lieu
Navette depuis la gare de St Quentin pour se rendre à l'espace.

Pour plus de renseignements, contactez les bénévoles de votre secteur ou le siège SNL de votre département, coordonnées disponibles sur
www.snl-union.org.

Déroulement de la journée

Accueil, rencontres, échanges, débats

Théâtre forum
Jeux et ateliers pour les enfants
Ateliers de discussion
Expositions diverses de tous
Vidéos et sketches, cirque

Concerts et repas avec ce que chacun aura apporté
à partager

Pour tous en amphi, expressions ludiques et
comiques
Réflexions et discussions en interaction avec la salle
Jeux et ateliers pour les enfants

Bal pour un toit, musique et danses apprises sur
place

Etienne Primard, président de SNL-Union



Quoi de neuf à SNL Essonne ?

NOUVELLES DES SALARIÉS

Départ en retraite de Michel Martinez...

Travailleur Social depuis 11 ans à SNL-Essonne, Michel vient de prendre sa retraite et il a voulu témoigner pour dire à quel point il a aimé son travail au sein de l'association. Il a apprécié les différentes relations qu'il a entretenues avec ses collègues ainsi que le travail de proximité qu'il a effectué avec les familles « qui ne sont pas toujours conscientes de l'opportunité que leur donne une association comme SNL ».

Lui-même a connu une situation difficile : licencié à 50 ans lors de la restructuration de la prévention spécialisée en Essonne. Après maintes recherches, il n'oubliera jamais la main que lui a tendue Etienne Primard à ce moment-là en lui proposant un poste de TS à SNL : nouvelle mission, nouveau regard du travailleur social.

Ses projets de retraite?

D'abord, une pause de quelques mois bien méritée ! Et ensuite du bénévolat associatif bien sûr : sans doute à l'épicerie solidaire de Savigny, peut-être au Secours Populaire ... mais certainement plus tard, au GLS de Savigny où les bénévoles seront heureux de l'accueillir. Michel s'occupera de l'entretien des logements avec comme objectif de traiter au niveau du GLS ou de l'intergroupes tout ce qui peut l'être pour faire baisser les dépenses d'entretien. Et surtout il cherchera à apprendre aux locataires à gérer par eux-mêmes les petits travaux de base dans leur logement (à SNL ou ailleurs).

Bienvenue parmi les bénévoles, Michel !!!

Béatrice Marteil



Michel Martinez

...Et de Lorenzo Gutierrez

Arrivé il y a dix ans dans l'association, Lorenzo a su s'adapter à l'exercice de son métier dans des conditions particulières. Travailler au contact des locataires, en lien avec des bénévoles et des professionnels de l'accompagnement n'a pas toujours été facile et simple à gérer.

Bien intégré dans l'équipe, il a supporté des moments difficiles, douloureux. Le départ de Gilles, puis celui de Thierry, ont dû être surmontés sans perturber le quotidien.

Merci Lorenzo pour ton engagement, ton savoir-faire et ta bonne humeur, et bon vent pour la suite !!!

Gilles Ruaud



Lorenzo Gutierrez

Et bienvenue au nouveau !

Un nouveau - pas si nouveau que ça ! - puisque nous vous l'avions présenté dans la précédente *Lucarne*. Il s'agit de Frédéric Massin, assistant à la maîtrise d'ouvrage. Après avoir pris ses marques dans le service, il a été embauché en contrat à durée indéterminée.

Paul Kutchukian, au service de l'informatique à SNL



Paul Kutchukian

Eclats de rire autour de moi quand j'ai demandé quel était ce « nouveau salarié » qui s'affairait auprès des ordinateurs de Marolles ! J'ai compris rapidement l'étendue de ma bévue quand nous sommes

rencontrés pour une présentation aux lecteurs de *La Lucarne*. Il était accompagné de Thomas LAM, étudiant - apparemment content de son sort

- depuis octobre 2014 en BTS « service informatique aux entreprises » et en contrat en alternance à SNL.

J'ai demandé à Paul de me raconter son parcours.

A lui, donc, la parole !

Françoise Bastien



Thomas Lam

« A la fin des années 70, la jeunesse d'après 68 cherchait des expériences de vie sociale et communautaire. Je sortais d'un parcours d'études scientifiques et j'étais en quête de sens. J'ai d'abord fait la rencontre d'Etienne et Françoise, de leur expérience de vie au Rotoir, qui prolongeait celle des parents de Denis et Etienne Primard (1).

A partir de l'année 1980, avec mon épouse Hélène, nous rencontrons Denis et Brigitte avec qui nous créons une association, « La Roquette : ainsi commence l'expérience de travail partagé et ouvert à d'autres, surtout à ceux qui en sont exclus. Mon choix a d'abord été celui d'un travail manuel.

Notre travail artisanal nous procurait la satisfaction que ce que nous partagions et vivions faisait sens, mais très vite, au bout de quelques années, au fil de rencontres, il devenait évident que ce travail partagé avec ceux qui n'en avaient pas, n'était plus suffisant.

Nous nous rendions compte que le logement était le sujet préoccupant (qui « prenait la tête ») de ceux qui partageaient notre travail du bâtiment.

C'est ainsi que nous nous trouvions au début d'une aventure qui allait devenir SNL ; c'était en 1988.

Dès 1981, j'avais compris l'intérêt et l'importance grandissante de l'outil informatique que j'utilisais alors pour les bulletins de paye d'une autre association, SNC (Solidarités Nouvelles face au Chômage).

En 1988 j'apporte mon soutien à Denis et Brigitte dans la création de SNL à Paris, je suis et encourage toute son évolution.

Jusqu'en 1998, j'ai trois métiers : la menuiserie (qui me permet d'avoir mon revenu), mon implication dans l'association La Roquette pour laquelle je tiens comptabilité et paye, et SNL (soutien comptable, aide au montage d'opérations et au suivi de l'entretien des logements...).

Cela commençait à faire trop pour un seul homme ! Début 1999, je décide de donner tout mon temps à SNL.

Aujourd'hui à SNL, je suis comme un « pompier informatique », j'assure la bonne maintenance du système informatique (problèmes de réseaux, de virus, de fichiers récalcitrants, etc...) tout en accomplissant auprès de chacun des permanents de l'association un travail de conseil, de formation, de soutien et d'aide, tant pour la comptabilité, que pour les traitements de texte ou les tableurs, ou pour la base de données DataPro.

J'ai la chance (et suis sans doute le seul) de connaître personnellement chacun des membres permanents de l'ensemble de SNL. »

Sa vision sur l'évolution de SNL ?

« SNL va vivre trois profonds changements. D'abord, le temps des fondateurs est en train de passer : comment l'intuition du départ sera-t-elle reprise ? Comment sera-t-elle réinventée face aux nouveaux défis ? Deuxièmement, les directeurs de la « deuxième heure » qui ont bénéficié de la proximité des fondateurs vont sur l'âge de la retraite. Une génération des 25-30-40 ans arrive. Ils sont compétents, cherchent tous une cohérence dans les valeurs. Troisièmement, pour l'informatique, les outils de communication et de gestion sont en train de passer par une nouvelle étape qui va vers la dématérialisation des données. Comment allons-nous la traverser ? La réflexion est en cours. »

(1) Cf. Marie-Françoise Roger, *Solidarités Nouvelles pour le Logement, Une aventure humaine*, L'Harmattan, 2011, et *La Lucarne* d'avril 2012.

Nous étions 80 dont bon nombre de salariés représentant tous les secteurs d'activité.

19 GLS y étaient représentés (la représentation allant de 1 à 15 membres pour 1 GLS).

Certains ont été satisfaits de cette rencontre, d'autres au contraire ont été très déçus n'ayant absolument pas trouvé ce qu'ils venaient chercher.

Tentative d'explication.

Des bruits couraient, et comme dans tout organisme fait d'êtres humains, quand des bruits courent, ils se « difforment », et il est donc important de ramener tout le monde au même niveau de connaissance.

MAIS, ces bruits concernaient deux sujets :

1. d'une part les difficultés financières prévisibles pour l'année 2015,
2. d'autre part des perspectives de modification de l'organisation suite aux évolutions de l'ensemble SNL, nécessaires pour s'adapter aux fluctuations des structures administratives et au départ annoncé de notre directeur.

Et c'est là que le bât blesse, certains d'entre nous, et particulièrement les salariés, étaient venus principalement pour entendre parler du 2ème sujet, alors que les initiateurs de cette rencontre (le CA) l'avaient concoctée dans le seul objectif de clarifier le premier.

Il sera très certainement nécessaire de se revoir pour revenir sur le deuxième sujet dès que les situations se seront un peu clarifiées, mais pour l'instant il n'est possible ici que de rapporter ce qui a été dit lors de cette rencontre sur le sujet budgétaire.

La situation budgétaire.

S'il fallait trouver un adjectif pour qualifier cette situation, ce ne serait pas « reluisante », ni « catastrophique », ni même « préoccupante », ce serait « fragile ».



Au contraire du résultat 2014, le budget 2015 dans sa première présentation, étudiée par le CA en novembre 2014, est en déficit d'un ETP (équivalent temps plein), malgré le non-remplacement de 2 personnes partant en retraite. La raison principale en serait la diminution des participations de nos financeurs institutionnels.

La possibilité de rééquilibrer ce budget semble venir seulement de subventions spéciales en cours de négociation. Mais le résultat positif de ces négociations n'est pas garanti. (Il faut ajouter à l'incertitude le risque d'avoir à changer d'interlocuteurs au niveau du Conseil Général).

En fonction des résultats des négociations en cours, il est possible d'envisager 2 versions modifiées de ce budget :

- Optimiste : cet optimisme repose sur un résultat totalement positif des négociations en cours avec nos financeurs. Il n'y aurait alors aucun problème pour effectuer le remplacement des personnels partant en retraite.
- Pessimiste : s'il n'y a ni augmentation du FSL (Fonds de Solidarité Logement), ni subvention AVDL (Accompagnement Vers et Dans le Logement), ni subvention pour la Pension de Famille de Bruyères-le-Châtel, on devra alors se résigner à ne pas remplacer les ETP manquants. Quel que soit le budget définitif établi, puis réalisé, en fonction des réponses attendues, quelques évidences sont à prendre en compte :
 - Notre budget de fonctionnement est actuellement trop fragile parce que trop dépendant de décisions qui ne nous appartiennent pas.
 - Nous devons tenir pour certain que le montant des subventions sur lequel nous comptons va aller en diminuant (par exemple le FSL en Essonne est passé d'une base 3 ans à une base 2 ans).
 - Le nombre de logements, et donc le nombre de locataires, croît alors que le nombre de Travailleurs Sociaux, au mieux, reste stable.

Il s'agit donc d'examiner les possibilités d'une plus grande autonomie vis à vis de nos financeurs, et pour cela, agir dans les deux directions : mieux maîtriser nos dépenses, et tendre vers des recettes plus pérennes.

- **Accompagnement** : bien redessiner les rôles des professionnels, et redonner plus de place aux bénévoles. Ceux-ci pourraient faire des tâches que les TS (Travailleurs Sociaux) font et qui ne sont pas nécessairement dans leur métier. Exemples : état des lieux à l'entrée, collecte des loyers.
- **Entretien** : renforcer dans les GLS ou les intergroupes la présence et l'action de "bénévoles bricoleurs", organiser au sein des Intergroupes des pôles de compétence de l'entretien.
- **Financement du fonctionnement** : renforcer les campagnes de dons par les GLS : ces dons contribuent indirectement au fonctionnement : (plus de dons = moins d'emprunts = moins de dettes = plus grand delta entre les loyers encaissés et les loyers versés à Prologues). Il faut probablement revoir notre kit de communication sur ce point et tout faire pour transformer nos

donateurs en partenaires.

Il faut cependant noter que les problèmes restent entiers là où il n'y a pas de bénévoles.

En conclusion, rappelons-nous que nous sommes très reconnus en Essonne où nous exerçons un quasi monopole de création de logements en PLAI associatifs. Nous devons et nous pouvons faire plus : à nous de rester toujours plus solides, et plus solidaires. C'est une nécessité pour aller de l'avant et pour évoluer dans la sérénité, mais aussi pour faire face aux défis comme l'adaptation aux nouvelles structures administratives qui s'annoncent. Ceci est un autre chapitre que nous aborderons dans un avenir proche.

Bruno Rouy

INAUGURATION DE MILLY-LA-FORÊT

Si Jean Cocteau fut imprésario de son temps, les élus milliacois portés par leur maire, François Orcel ont écrit, avec SNL, le scénario d'une histoire solidaire, déjà longue mais qui ne fait pourtant que débiter. Depuis le premier coup de marteau dans cette grande maison au coeur de la ville, un temps de onze mois s'est écoulé, nécessaire à la création de 3 logements, agréables et de qualité.

Le 15 Janvier, en présence des représentants de SNL (dont son président, Etienne Primard et le président de SNL Essonne, Hervé de Feraudy), des élus de l'Etat et du Conseil Général (David Philot et Jérôme Cauët), des élus milliacois dont Mme Sophie Desforges chargée des affaires sociales et de François Orcel, maire "haut en couleur", le ruban de l'inauguration a été coupé avec émotion. Ainsi, tout comme Jean Cocteau a su trouver à Milly un havre de paix loin du tumulte de la vie



parisienne, 3 familles vont bientôt retrouver la sérénité en s'installant dans ces logements 'passerelles'; le temps donné au temps leur permettra de se poser avant de se reconstruire. Le temps donné au temps permettra aussi au groupe de bénévoles qui émerge avec sa bonne volonté et sans doute, ses maladresses de débutantes, de se fédérer pour pouvoir au mieux, avec le soutien de l'association, accompagner les arrivants.

Anne Micheli



LA COMMISSION PAROLE ET POSITIONNEMENT PUBLICS (PPP) DE SOLIDARITÉS NOUVELLES POUR LE LOGEMENT

La commission « 3 P », déjà ancienne à SNL Union prend depuis quelques mois un nouvel essor sous la houlette de Serge-Henry Fourestier (ancien président de SNL 94 et bénévole) et de Clothilde Hamon, responsable salariée de la communication à SNL Union.

Chaque SNL D est représentée par un bénévole, le plus souvent administrateur.

Pour l'Essonne il s'agit de Michel Julian.

La commission se réunit dans un premier temps tous les mois – la périodicité sera revue éventuellement en cours d'année 2015.

La feuille de route élaborée n'ayant pas été examinée par le CA de SNL Union nous publions un texte adopté en 2007 dont les principes de base resteront de toute façon d'actualité, aux problèmes de découpages administratifs près.

L'expérience acquise dans la création de logements sociaux et l'accompagnement de personnes en grandes difficultés, permet aux groupes locaux SNL, aux associations départementales SNL, et à SNL Union de porter à la connaissance du public :

- des informations portant sur le projet et les actions de SNL,
- des informations portant sur les réalités du mal-logement,
- une analyse des politiques publiques et des législations concernant le logement,
- des prises de position sur des sujets ayant trait aux questions de logement,
- des propositions relatives au domaine du logement.

La dénonciation des situations que vit notre société (fracture qui sépare les hommes les uns des autres, fracture entre la nécessité d'habiter et la réalité vécue par beaucoup) ou des politiques menées, sont nécessairement accompagnées de propositions.

Des initiatives décentralisées et concertées.

Groupe locaux, SNL départementales, SNL Union, chacun décide de ses interventions à son niveau – respectivement communal, départemental, régional ou national.

Une prise de position ou de parole publique d'un Groupe local est décidée par le responsable du Groupe avec l'accord de celui-ci.

Pour assurer la concertation appropriée et la bonne diffusion de l'information, les actions des Groupes locaux dans ce domaine font l'objet d'une information préalable de la Direction de la SNL départementale concernée qui, en concertation avec son président, peut émettre un refus de l'intervention proposée.

Une prise de position ou de parole publique d'une SNL départementale ou de SNL Union est décidée par leurs Présidents respectifs, en accord ou par mandat de leur Conseil d'Administration.

Les SNL départementales et SNL Union se concertent et se tiennent mutuellement informées de leurs interventions dans ce même domaine, pour une cohérence d'ensemble.

Prendre position ou la parole avec d'autres.

Dans le même esprit de concertation, un Groupe local, une SNL départementale et SNL Union peuvent intervenir en leur nom propre ou à plusieurs. Ils peuvent signer des documents collectifs et autres plates-formes dès lors qu'ils sont concernés.

Une parole publique respectueuse de la diversité de ses membres.

Les Groupes locaux, les SNL départementales et SNL Union évitent tout positionnement laissant supposer qu'ils soutiendraient un parti politique ou une religion particulière.

Ils informent leurs membres des travaux menés dans les actions collectives permanentes ou temporaires auxquelles ils participent en leur nom.

Lorsqu'un projet suscite une absence de consensus, les responsables des groupes locaux ou les présidents concernés prennent position avec discernement, après avoir pris en considération les arguments minoritaires.

Dès lors qu'une position est retenue au titre de SNL, libre à chacun individuellement d'en tenir une autre éventuellement ; mais dans ce cas, en son nom et non au nom de SNL.

DANS LES PAS D'UN GÉANT

20^e RAPPORT ANNUEL SUR L'ÉTAT DU MAL-LOGEMENT EN FRANCE

La journée du 3 février s'annonçait bien, ciel bleu, soleil d'hiver.

Pourtant nous n'allions pas en profiter longtemps à la Porte de Versailles où la Fondation Abbé Pierre nous invitait.

De soleil, il ne restait que celui que les participants avaient dans le cœur.

L'organisation était impressionnante et rodée depuis des années : écrans géants, micros distribués dans le public, éclairages, sonorisation, projections vidéo. Les débats ont été animés bénévolement et efficacement par les journalistes Aïda Touhiri puis Audrey Pulvar.

Comment rendre compte d'une journée aussi pleine, aussi riche et impressionnante pour celui qui, comme moi, la découvre pour la première fois ?

Dix pages n'y suffiraient pas, et vous ressortiriez de leur lecture comme moi à la fin de la journée avec une tête comme un compteur à gaz !

Je crois que je vais juste vous donner le menu, histoire de vous faire saliver un peu.

Sur les grands écrans, en guise d'accueil, quelques dessins bien sentis avec des signatures prestigieuses dont certaines ne créeront plus...

Le président de la FAP Raymond Etienne, Thierry Kuhn, Président d'Emmaüs France, Patrick Doutreligne - chaleureusement remercié à l'occasion de sa retraite de délégué général, Christophe Robert, qui a pris sa succession, Manuel Domergue, directeur des études à la FAP prennent la parole. A travers ces interventions nous apprenons que la FAP a été reçue la veille par François Hollande, qu'elle a exprimé son inquiétude à propos des avancées de la loi Duflot récemment remises en question.

Quant au rapport ministériel récent dont la presse a rendu compte et qui critique les APL (Aides Personnalisées au Logement) c'est « un non-événement », aux dires du Président de la République.

Surtout ces interventions ont permis de faire le bilan de la succession impressionnante des lois sur le logement, d'exposer quelques chiffres significatifs et les propositions de la FAP pour déverrouiller les blocages de la politique du logement. Nous apprenons (entre autres) qu'il y a au moins 140 000 SDF en France, dont un quart de jeunes entre 18 et 22 ans.

Que parmi eux il y a 30 000 enfants.

Chacun pouvait repartir avec le rapport 2015, l'État du mal-logement en France, téléchargeable à partir du site de la fondation. Dans un premier temps, vous pouvez vous contenter de télécharger la synthèse. Je vous recommande l'annexe du rapport complet qui comporte un glossaire de sigles.

Trois reportages vidéo sur le quotidien des SDF et des mal logés viennent alléger ou illustrer les propos. Je vous recommande le reportage sur cette famille marocaine, passant d'un hôtel social à un autre et obligée de faire 2 heures de trajet le matin et autant le soir avec ses trois enfants afin que ces derniers n'aient pas à changer d'école.

La maman, obligée d'errer dans la rue jusqu'à la sortie de l'école. La dignité du père et de toute la famille vous serrera le cœur.



Pour penser plus loin

Le débat est ensuite lancé avec les participants. Hervé de Feraudy, Président de SNL Essonne intervient après une dizaine d'autres pour souligner que nos réalisations PLAI reviennent entre cinq et dix fois moins cher que les hébergements en hôtel.

Un certain Alain Juppé parle avec passion des pensions de familles qu'il a fait réaliser dans chaque quartier de sa ville, mais admet que cette dernière n'a pas (encore) atteint les 25% de logements sociaux.

Anne Hidalgo demande à son tour le micro pour parler de la politique du logement à Paris. On se sent d'un seul coup moins insignifiant !

Après le débat, la parole est donnée à Sylvia Pinel, actuelle ministre du logement. Je retiens de son intervention que les deux tiers des décrets de la loi ALUR (Accès au Logement et Urbanisme Rénové) sont en cours de rédaction et qu'ils seront votés au printemps.

J'ai hâte de savoir lesquels. Pas vous ?

La matinée est close : rendez-vous est donné à 14 h pour la table ronde de l'après-midi. Au menu : aux côtés de Patrick Doutreligne et de Christophe Robert, quatre ministres du logement par ordre historique d'apparition : Louis Besson, Gilles de Robien, Benoist Apparu et Cécile Duflot .

Là encore des informations et des prises de positions fermes, souvent antagonistes. Par exemple : lorsque des bonnes âmes auteur du fameux récent rapport s'inquiètent des 42 milliards dépensés chaque année pour le logement, il faut se souvenir que 1€ investi dans le logement génère 2,8 € de TVA, d'impôts fonciers, d'emplois créés etc.



Evidemment les dispositifs Besson, De Robien et Duflot pour l'investissement locatif sont âprement comparés et discutés ainsi que les dispositifs d'aide à la pierre : les chiffres volent, les applaudissements de la salle ponctuent les interventions mais d'une façon générale la langue de bois est bannie.

Louis Besson qui n'a jamais été dans la course politique se distingue.

Allez, J'arrête là ! La Fondation Abbé Pierre est une association amie, qui subventionne généreusement SNL.

Le lendemain, dans *Le Monde* je lisais qu'un collectif de SDF de Lille avait, en contactant des bailleurs, réussi à reloger 156 SDF.

Le seul soutien financier qu'ils ont reçu est une aide de 20 000 € de... La Fondation Abbé Pierre ! Voilà, moi l'athée, j'ai marché le temps d'une journée dans les pas d'un prêtre, et, si j'en juge par la taille des empreintes qu'il a laissées, c'était bien un géant !

Michel Julian

SE FORMER : UN BESOIN

Les professionnels requis par les différents métiers exercés à SNL (maîtrise d'ouvrage d'insertion, gestion locative adaptée, accompagnement dans le logement temporaire ou durable SNL, recherche de logement durable de droit commun) sont dûment formés. Qu'en est-il des bénévoles ? Notre association réunit plusieurs centaines de bénévoles et les formations proposées ont un succès croissant, y compris parmi les plus expérimentés. C'est le signe que le besoin de

s'informer, de réfléchir sur les pratiques renaît sans cesse : en témoignent les contributions de Michel Julian et d'Evelyne Lhoste.

Les échos des formations déjà dispensées depuis septembre 2014, le programme à venir, donnent une idée de ce que la commission formation propose.

Naturellement toutes les suggestions sont les bienvenues et seront étudiées par la commission.

Titre	Date / Durée	
Comment se crée un logement SNL ?	30 Septembre 2014	Valérie Guéhenneux, responsable du service Maîtrise d'Ouvrage d'Insertion de SNL-Essonne
Bienvenue aux nouveaux bénévoles	05 Novembre 2014	Pierre Prousteau, commission formation
Bienvenue aux nouveaux bénévoles, dans le cadre d'un intergroupe	13 Novembre	Pierre Prousteau, commission formation
Comment vivons-nous les différences culturelles à SNL ?	05 Décembre	Briac Chauvel, anthropologue - intervenant
L'aide relationnelle, quelle présence, quelle écoute au-delà de l'aide concrète ou matérielle?	23 et 24 Janvier 2015	Jean-Claude Ricourt, Association Thémis
Quelle attitude devant les conduites addictives ?	17 Mars 2015	Muriel Pissavy, Association Oppélia Essonne-Accueil
Bienvenue aux nouveaux bénévoles	31 Mars 2015	commission formation
Intervention d'un psychologue pour situations d'accompagnement très difficiles	A mettre en place à la demande.	

TOM ET CAROLINE ? MAIS ÇA FAIT TROIS SEMAINES QU'ILS ONT DÉMÉNAGÉ !

C'est toujours comme ça lorsqu'on se lance dans un domaine qu'on ne connaît pas, on s'expose à affronter quelques échecs.

La question qui se pose alors est la suivante : Quelles erreurs ai-je commises ? Qu'est-ce que j'aurais dû savoir et qu'est-ce que j'aurais dû faire pour en commettre moins ?

C'est pourquoi je vais vous raconter l'histoire de cet "échec".

Bien sûr ce que je connais de la vie de Tom et de

Caroline leur appartient et, de plus, c'est ce qu'ils m'en ont raconté. Quelle est la part de vérité, quelle est la part de fiction ? A vrai dire je n'en sais rien, mais c'est en fonction de ce que je pensais savoir que j'ai agi. Il a fallu aussi que je change leurs noms. Ils auraient tout aussi bien pu s'appeler Julie et Jean !

La première fois que je les ai vus, j'ai été frappé par le sourire de Tom. Caroline était plus frêle et réservée. Quel âge pouvaient-ils avoir ?

Entre vingt-cinq et trente ans je pense. C'était elle qui était officiellement locataire du studio dans lequel ils vivaient. Quant à moi je n'étais bénévole que depuis quelques mois et je m'étais mis dans l'idée qu'il pourrait être utile d'équiper nos locataires d'ordinateurs de réforme. Je pensais que savoir écrire une lettre de candidature et l'imprimer, savoir aller à la pêche aux renseignements sur Internet leur serait utile.

J'étais si loin de leurs préoccupations que j'imaginai que l'usage d'un tableur pourrait les aider à gérer leur budget.

Vous voyez ça d'ici, gérer un budget de RSA au tableur ! Pauvre de moi !

J'ai récupéré plusieurs PC, j'ai chiné quelques imprimantes et quelques moniteurs à écran plat. Ça n'a pas affecté beaucoup mon budget et ça a sûrement fait plaisir à ceux que j'ai équipés.

Mais pendant ce temps là, leurs véritables préoccupations étaient tout autres : où trouver de quoi manger, de quoi payer le loyer et l'électricité ? Entre parenthèses, un ordinateur consomme l'équivalent de quatre ampoules de 100 W. Si vous avez des difficultés à payer votre facture EDF, ça tient du cadeau empoisonné !

Heureusement, la responsable de notre GLS était moins inconsciente que moi. Avant même que j'intègre notre groupe, elle avait réussi à faire embaucher Tom comme homme à tout faire chez un entrepreneur de ses amis.

Tous les matins, Tom, qui était dépourvu de moyens de locomotion, devait faire deux kilomètres pour monter travailler sur le plateau.

Tout s'est bien passé pendant un bon moment, puis Tom a commencé à manquer puis à ne plus venir du tout.

Il s'est passé à peu près la même chose avec Caroline pour qui notre responsable avait trouvé une place de vendeuse dans un magasin en centre ville à un kilomètre de chez eux. J'avais proposé à Caroline de lui trouver une bicyclette pour favoriser ses déplacements. Las, un problème de colonne vertébrale lui interdisait ce mode de déplacement !

Elle nous raconta que le patron du magasin n'avait pas tenu ses promesses en matière de rémunération. Ainsi nos deux tourtereaux tiraient le diable par la queue et vivaient du RSA et d'expédients.

De tontes de pelouse en nettoyages de vitres, notre Tom se déclarait auto-entrepreneur. Mais sans véhicule et sans outils les opportunités devaient être rares. Je proposai bien à Tom de lui donner ma vieille Clio, mais si, jadis, il avait eu le permis, ses exploits automobilistiques de jeunesse lui en avaient fait perdre l'usage depuis longtemps.

À tout hasard, je lui dénichai un DVD d'entraînement au code pour l'inciter à le repasser .

Je leur demandais un jour combien ils devaient payer de loyer chaque mois. Comme j'ignorais alors tout des loyers SNL, leur réponse, cinquante euros, ne me choqua pas outre mesure. Maintenant, je sais que les loyers SNL, bien que calculés au plus juste, sont des loyers normaux. Toutefois, nos locataires n'ont à payer que le loyer résiduel, une fois déduite l'aide personnalisée au logement (APL) à laquelle ils ont droit et que SNL reçoit directement.

En fait ils devaient sans doute cent à cent cinquante euros par mois mais ne les payaient pas la plupart du temps !

Si j'avais pris la peine de me former, j'aurais su où me renseigner. Il aurait d'ailleurs suffi que je demande à notre responsable de groupe ou, à défaut, au travailleur social concerné.

Tom et Caroline malgré leur manque de moyens avaient tenu à m'inviter, pour me remercier, à déguster avec eux un ragoût de poisson cuisiné à la façon des îles dont Tom était originaire.

La couleur de sa peau plus bronzée que celle des métropolitains devait d'ailleurs lui valoir un contrôle au faciès dont les conséquences furent assez inattendues (en tout cas pour moi et pour sa compagne). Alors qu'ils étaient allés se promener dans la ville voisine, dont un quartier - autrefois commerçant bon teint - reflétait à présent toute la variété de l'immigration actuelle, une patrouille de police procéda à un contrôle d'identité.

Caroline protesta : Comment, on contrôlait deux Français de souche qui se promenaient tranquillement alors que le quartier était plein de traîne-savates étrangers ! Quel manque de discernement ! Le policier imperturbable consulta son ordinateur portable et invita Caroline à baisser d'un ton. Tom avait été condamné par contumace, sept ou huit ans auparavant, par un tribunal de province à six mois de prison et 5000€ d'amende pour s'être intéressé d'un peu trop près au contenu

d'un monnayeur de stationnement.

J'accompagnai Tom lors de sa convocation devant un juge d'application des peines. Ce dernier à qui il expliqua que, vivant à l'époque dans un squat, il n'avait jamais reçu sa convocation, lui proposa un étalement du paiement de son amende et d'effectuer sa peine chez lui, avec un bracelet électronique, et des autorisations de sorties de jour lui permettant de travailler.

Comme selon lui le bracelet impliquait l'utilisation d'un poste téléphonique fixe, j'accompagnai donc Caroline chez Orange en expliquant la situation, pour obtenir la formule d'abonnement la moins dispendieuse. Bien sûr, en rentrant, nous trouvâmes Tom, équipé de son bracelet, et à qui l'installateur avait appris que les nouveaux modèles ne nécessitaient aucun téléphone ! Retour chez Orange et annulation de l'abonnement suscitée ! Il y a des gens très patients chez Orange !

Durant le trajet, comme pour excuser son compagnon, Caroline me raconta la jeunesse de Tom : jusqu'à douze ans, il fut élevé par sa grand-mère, pendant que sa mère, partie en métropole, refaisait sa vie et deux enfants de plus.

Je suis persuadé quant à moi que cette enfance fut une enfance heureuse et que c'est à elle qu'il doit la chaleur de son sourire. Et puis sa grand-mère mourut, et Tom débarqua dans la grande banlieue ; là, il fit la connaissance de son beau-père et de ses frères et sœurs.

Il avait raconté à Caroline que sa mère et son beau-père partaient parfois le week-end en le laissant seul avec les deux enfants, sans rien à manger dans le frigidaire et qu'il avait dû voler pour les nourrir !

Tant et si bien qu'à seize ans, il partit vivre sa vie et zoner de squat en squat. Selon lui, il avait été accueilli par des Roms, qui l'avaient nourri et, entre autres techniques de survie, lui avait appris à fracturer les monnayeurs de stationnement. L'école de la rue en quelque sorte...

Je ne sais pas si mes protégés payaient leur loyer (j'aurais dû m'en enquêter) mais ils ont dû payer les mensualités de l'amende de Tom, car au bout de trois mois il fut libéré de son bracelet et des contraintes correspondantes. L'amende, elle,

n'était certainement pas encore soldée !

Il fallut une rage de dents soudaine de Tom pour que j'apprenne qu'il ne bénéficiait pas de la CMU (Couverture Maladie Universelle).

Bien sûr j'ai réglé le problème dans l'immédiat (de façon parfaitement illégale), mais quand j'ai voulu l'amener dans une école dentaire pour qu'il se fasse soigner définitivement, une fois la douleur disparue, Tom se garda de me rappeler. En fait j'aurais dû consulter notre travailleur social pour remédier à l'absence de CMU de façon que Tom soit maître de ses décisions.

Quelques mois après que Tom eut été débarrassé de son bracelet électronique, Tom et Caroline firent un "trou dans la nuit" et y disparurent corps et biens. Leur logement était dans un état de propreté impeccable. Seul leur petit chat avait laissé sa trace en se faisant les griffes sur le papier du chambranle. (Quand on vous dit que les animaux sont interdits dans les logements SNL). Voilà, un exemple d'échec.

Pourtant, j'avais l'impression que nous avions fait tout ce que nous pouvions. Y a-t-il une morale à cette histoire ? Sûrement plusieurs.

D'abord, je conseille à tous ceux qui nous rejoignent de venir à la réunion d'accueil organisée pour les nouveaux bénévoles.

Plus vite on comprend le fonctionnement de notre association, la nature des problèmes auxquels nous sommes confrontés et mieux c'est.

De la même façon, de suivre à chaque fois que c'est possible les séances de formation organisées à Marolles plusieurs fois dans l'année par M.F. de Feraudy (Je suis allé pour la première fois la semaine dernière à une séance organisée sur le thème : "Comment on réalise un logement SNL") ; être un bénévole c'est l'essentiel bien sûr. Mais tant qu'à faire, autant essayer de l'être efficacement... Et ça, voyez-vous, ça s'apprend !

Michel Julian

RETOUR DE FORMATION

Place des bénévoles dans la relation avec les locataires.

J'accompagne depuis plus de 4 ans. Il était temps de suivre une formation. Je me suis donc inscrite à une demi-journée à Marolles. Ce fut l'occasion d'échanger avec une douzaine de bénévoles issus d'une dizaine de groupes locaux différents. J'en suis ressortie revigorée et enrichie.

La formation était conduite par une psychothérapeute qui exerce en libéral et travaille pour le centre national de la fonction publique qui délivre des formations aux personnels territoriaux.

Un premier tour de table a permis de faire émerger des questions communes. Certains bénévoles ont l'impression d'être inutiles.

Le locataire n'est pas demandeur. Que faire ensemble ? De quoi parler ? D'autres s'interrogent sur les limites à poser face à des sollicitations parfois envahissantes.

Enfin, ils s'interrogent sur les causes d'un brutal changement d'attitude à leur égard.

La formatrice est partie de ces questionnements pour présenter quelques éléments théoriques après quoi nous avons échangé sur la visite annuelle des logements.

Quelques éléments théoriques remis en situation.

Toute relation est une co-construction entre deux individus qui doivent se créer un cadre de référence commun.

L'accompagnement ne déroge pas à ce concept. Savez-vous quels sont les intérêts, les attentes et les objectifs que la famille veut partager avec vous ? Dans notre cas, le cadre de référence est fixé par SNL : des valeurs, des objectifs, des modalités. Partagez-le explicitement avec votre locataire, si possible lors d'un premier contact. Il est important de s'assurer que la famille a compris le rôle de l'accompagnement et celui du travailleur social.

Fixez ensemble le rythme des visites et les limites de ce que vous pouvez/acceptez de faire pour/avec eux. Le bénévole est là pour accompagner. Cela signifie marcher à côté, être présent.

Il ne s'agit pas de « faire à la place », une position parfois difficile à trouver pour l'accompagnant. Vous avez des attentes et des contraintes, conduisez votre famille à formuler les siennes. Prenez le temps de vous assurer que vous êtes d'accord sur ce que vous faites ensemble.

Une relation se construit dans le temps. Elle évolue en fonction des expériences vécues ensemble. N'hésitez pas à parler de chaque situation qui vous dérange. Vous considérez qu'il exige trop de vous, recadrez votre relation.

Il transgresse le cadre en refusant votre visite, cela vous atteint personnellement. Vous devez en parler avec votre binôme ou d'autres bénévoles pour expliciter votre ressenti.

La visite annuelle des logements.

Reflet de différences de points de vue entre les groupes locaux, la visite annuelle nous a permis de partager nos expériences et d'en dégager quelques règles. D'abord, ne jamais se contenter de l'implicite. Nous imaginons que la visite est un moment inconfortable pour les locataires, il est préférable de leur faire savoir qu'on en est bien conscient. Ensuite, s'assurer que les locataires comprennent l'utilité de cette visite et le rôle de chacun des membres du groupe. Ils ont reçu un courrier, mais n'oublions pas que pour eux, les écrits sont anxiogènes. Il est utile de commencer par relire ensemble le courrier et de terminer par la relecture du formulaire de visite. Et enfin, il importe de ne pas mélanger les rôles : la visite est faite par un bénévole représentant SNL, pas par l'accompagnant.

En guise de conclusion.

Cette formation nous a permis de recadrer nos propres attentes vis-à-vis de l'accompagnement. Nos locataires sont responsables et savent ce qu'ils doivent faire pour s'en sortir.

Faisons-leur confiance en dépit du fait qu'on peut ne pas toujours avoir confiance en ce qu'ils font. Prenons le risque de ne pas nous fixer de but éducatif, juste de l'empathie dans une relation entre humains. Nous ne serons pas déçus.

COMMENT SE CRÉE UN LOGEMENT SNL ?

En Mai 2014, SNL-Essonne gérait un parc de 446 logements qui ne sont pas tombés du ciel, mais sont issus pour la plupart d'une opération de réhabilitation menée à bien par notre Maîtrise d'Ouvrage d'Insertion (MOI).

La maîtrise d'ouvrage est donc l'un des métiers de base de SNL. Valérie Guéhenneux en est la responsable et avait accepté de faire une présentation le 30 septembre dernier, dans le cadre de la commission formation.

Et pourtant, le temps de Valérie est rare, donc précieux. Les 4 salarié(e)s de l'équipe MOI sont souvent sous pression pour déposer dans les délais tel ou tel dossier auprès des divers organismes de financement. Pour créer un logement, il ne suffit pas de maîtriser les techniques du bâtiment, il faut aussi survivre dans la jungle des administrations départementales, régionales et nationales.

Si nous vivions dans un monde idéal et que notre MOI arrivait à passer sans faute, chacun des 50 obstacles principaux de ce parcours du combattant, il ne s'écoulerait que 15 mois entre l'identification d'une opération potentielle et la mise en service de logements.

Dans la réalité, les différents impondérables doublent largement cette gestation.

Entre les demandes de subventions, leurs notifications, il faut parfois compter 18 mois.

Dès qu'une opération est prise en considération par la MOI, une étude de faisabilité est effectuée, en parallèle des inévitables négociations politiques pour préparer la décision interne et s'engager dans l'opération. Il faut vérifier que le coût total de l'opération entrera bien dans le plan de financement. Du point de vue de Valérie, l'opération idéale est un petit immeuble de 4 ou 5 logements. Si la décision est positive, il y aura une promesse de vente, puis la préparation d'un projet pour le dépôt du permis de construire. S'ouvre ensuite une période de négociations avec les entreprises qui précède le démarrage du chantier.

Les nouvelles normes environnementales imposent généralement de faire une isolation thermique externe.

La quarantaine de bénévoles qui ont suivi cette présentation ont appris bien d'autres choses qu'il n'est pas possible de résumer ici.

Emmanuel de Chambost



Tel était le thème de la journée de formation proposée le 5 décembre 2014

C'est la première fois que Marie-Françoise de Feraudy, responsable de la formation à SNL-Essonne, a dû refuser des inscriptions à une formation : trente et une personnes, bénévoles et salariés dont deux stagiaires, se sont pour ainsi dire entassées à Marolles autour de Briac Chauvel, ethnologue intervenant.

Les participants : le traditionnel tour de table demandé par le formateur a pris une forme nouvelle et fort intéressante car chacun devait préciser comment il se percevait au point de vue culturel : la diversité était déjà là dans les origines géographiques, les expériences et le ressenti. Furent mentionnés comme étant d'origine culturelle différentes belles-filles, gendres, maris ou femmes provenant des départements d'Outre-mer, d'Afrique – sans que le pays soit forcément spécifié -, des pays d'Europe de l'Est, et même de Corse...

Plusieurs personnes avaient travaillé ailleurs qu'en Europe, d'autres aidaient régulièrement des enfants d'immigrés. A quelques exceptions près ces rencontres relativement durables avec un monde différent ne posaient pas de problèmes insurmontables.

Certains se disaient avant tout « citoyen du monde », d'autres se constataient « européens » sans fierté particulière ; on se disait breton, berrichon ou occitan... A la fin du tour de table on ne savait plus, pour reprendre l'expression d'une participante, « ce que c'est que le culturel ». Il semble qu'une différence culturelle soit ressentie dès qu'il y a un sentiment d'étrangeté, de conflit possible, de décalage ou de malentendu. Personne n'a mentionné de décalage entre des milieux sociaux très différents et pourtant...

Pendant une vingtaine de minutes ensuite les participants ont été invités à décrire sommairement par groupes de quatre quelques

situations illustrant ce décalage. Une paroi fut ainsi rapidement recouverte de recensions qui devaient ensuite être analysées à la lumière des exposés de Briac Chauvel.

La fin de la matinée et le début de l'après-midi leur furent consacrés.

Les exposés de Briac Chauvel : Ils s'enracinent dans une analyse critique serrée des idéologies et des théories de la diversité culturelle dont nous fut détaillé un « panorama problématique ».

Il fallait tout d'abord que chacun d'entre nous renonce à l'« idéal du mythe du moi antiraciste ». Claude Lévi-Strauss, Michel Leiris, Pierre Bourdieu et d'autres anthropologues patentés, sont, bien sûr, à la base de cette analyse.

Cet antiracisme proclamé ne cache-t-il pas un ethnocentrisme voilé, un pseudo-universalisme ? Inconsciemment nous sommes tous structurés par des idéologies liées à notre éducation, notre groupe social, notre appartenance religieuse éventuelle.

Ces idéologies secrètent des stéréotypes auxquels nous adhérons comme à des croyances irréfutables et qui favorisent les préjugés positifs (les Africains sont doués pour la danse) ou négatifs, les stigmates (...mais ils sont toujours en retard). Ce sont ces stéréotypes qui nous font, par exemple, interpréter à tort les yeux baissés de notre interlocuteur « différent » alors que pour lui il s'agit d'une marque de respect.

Il nous faut donc repérer ces idéologies inconscientes et les mettre à distance. Repérons donc l'ethnocentrisme, cet « égocentrisme collectif » qui valorise notre propre culture au détriment de celles des autres et va parfois jusqu'à les rejeter complètement dans la barbarie (est barbare celui qui n'énonce que des brbrbr... et non du grec) ou dans la sauvagerie (dans la forêt, silva en latin).

L'évolutionnisme culturel est souvent associé à l'ethnocentrisme puisqu'il pose notre culture

comme allant dans le sens du progrès alors que les autres sont « arriérées », « primitives », « archaïques » etc...et bien souvent « sans histoire » (sourires entendus dans l'assistance !).

Cet évolutionnisme culturel peut d'ailleurs être inversé chez les « déclinistes », les nostalgiques de la culture authentique que nos ancêtres nous ont léguée et que les modernes sont en train de dégrader, notamment à cause de la mondialisation et du cosmopolitisme.

Le racisme n'est évidemment pas loin : le racisme prétendument scientifique des siècles derniers affirme que l'espèce humaine comporte des « races » différentes biologiquement et inégales entre elles.

C'est le racisme primaire qui a pu aller jusqu'à l'extermination d'une autre prétendue race. Ce racisme primaire a été totalement réfuté scientifiquement mais il subsiste et s'exprime même parfois ouvertement derrière la revendication de la liberté d'opinion alors qu'une déclaration raciste est un délit.

Le racisme prend la forme du racisme culturel s'il s'appuie sur l'ethnodifférentialisme.

Il y a ethnodifférentialisme quand un ensemble de comportements est associé systématiquement à une « ethnie » (on parle alors de culturalisme) ou même à un espace géographique (c'est le continentalisme) : les « Asiatiques », les « Maghrébins », les « Africains », les « Occidentaux » etc...seraient par essence ceci ou cela.

Il y a racisme culturel quand s'introduit la conviction d'une hiérarchie entre ces cultures. Dans tous les cas on fait abstraction du poids de l'histoire et surtout on ne voit pas que les frontières entre les cultures se déplacent sans cesse selon que l'on considère et compare les coutumes relatives aux mariages et aux filiations, aux cosmogonies, aux rites funéraires ou religieux, aux manières de se soigner, aux manières de tables, etc...

Plus acceptable, le relativisme culturel dont Hérodote, Montaigne ou Montesquieu sont déjà des représentants notoires, amène à penser

comme compréhensibles et rationnelles des représentations du monde et des normes différentes voire opposées (cf l'ouvrage de C. Lévi-Strauss *Race et Histoire*) mais comme l'ethnodifférentialisme le relativisme culturel enferme les cultures dans des ethnies ou des territoires délimités.

Le risque est alors d'homogénéiser l'exogroupe : tout individu aux origines autres doit nécessairement se comporter comme ceux de son groupe culturel originel : ainsi toute personne portant un nom arabe sera musulmane (pensons à tel ou telle ministre), le jeune homme qui se revendique comme musulman et qui pendant le Ramadan jeûne mais fume est soupçonné de mensonge.

Le risque c'est aussi la mixophobie, la peur du mélange des cultures, en quelque sorte l'équivalent pour le racisme du rejet du métissage : les phénomènes d'influences réciproques des cultures sont vus comme abâtardissants, dégénérescents. L'exotisme, la fascination pour une étrangeté idéalisée, est tout aussi trompeur.

Il n'y a d'effectivement universel que la prohibition de l'inceste et l'empathie mais ces deux caractéristiques de l'humain prennent des formes différentes : sera considérée comme incestueuse une union qui sera légitime ailleurs. « La culture c'est selon Michel Leiris, une coopérative de manières d'être. »

Il s'agit donc pour nous de comprendre l'autre, en faisant abstraction de notre morale, de nos convictions, de nos références.

Mais faut-il au nom de cette distance à prendre avec nos normes accepter toutes les pratiques traditionnelles ? L'étape de la compréhension est indispensable mais comprendre n'est pas accepter ou adhérer.

Enfin pour revenir à SNL et aux locataires que nous accompagnons n'oublions pas que certains d'entre eux sont à la fois des émigrés – ils ont quitté une culture ou, du moins, l'espace où elle dominait – et des immigrés – ils sont entrés dans une autre culture, un autre espace.

Le retour au vécu des participants

Les cas de difficultés, de décalages affichés sur les murs ou envoyés avant la journée de formation sont extrêmement variés et difficiles à classer : tous auraient mérité une analyse et des propositions de remédiations.

Nous n'avons pu aborder que quelques cas : l'institutrice qui demande de prendre un crayon de « couleur peau » (cas à rapprocher de la lingerie « couleur chair ») ; l'occupation dans une maisonnée des espaces communs, ces espaces intermédiaires entre l'espace privé et l'espace public qui ne sont pas forcément les mêmes pour tout le monde, les conflits récurrents à propos de l'éducation des enfants. Comment « juger » :

- une 5ème grossesse alors que les conditions matérielles sont précaires ?
- la Mercédès neuve et l'écran plat comparés aux ressources alléguées ?
- l'oisiveté des femmes (la mère et ses trois filles sur leur canapé) quand seul le père sort ?

N'oublions pas que l'approche du Travailleur Social et celle du bénévole ne sont pas les mêmes puisque le TS est l'accompagnateur salarié, astreint au secret professionnel et qu'il a un droit de regard sur le budget des familles et pose certaines questions qui peuvent être considérées comme intrusives si elles viennent du bénévole.

Il faudrait

- régler les problèmes avant qu'ils ne s'aggravent : facile à dire !
- ne pas hésiter à échanger avec les locataires sur ce qui nous surprend en nous présentant - et en étant réellement - leurs obligés (c'est nous les ignorants) : pas toujours facile non plus.

Un bilan sommaire : Les quelques réponses au questionnaire – trop rares ! - envoyées à Marie-Françoise ont été le plus souvent très positives mais trop peu explicites, Quelques-unes ont été plus critiques ainsi que les échos perçus ça et là. L'exposé théorique de Briac Chauvel a certes été riche et intéressant ; il a été parfois interrompu par des remarques, des demandes de précisions et des discussions par exemple au sujet des différentes façon de se voiler des femmes, de l'emploi de l'adjectif « noir » ou bien de la perception par les enfants des différences de carnation.

Il aurait fallu néanmoins adapter cet exposé de façon plus précise aux cas proposés par les participants dont l'expérience, la connaissance du terrain, les compétences n'ont pas été



Marie-Guillemine Benoist (1768-1826),
Portrait d'une femme noire : Salon de 1800

suffisamment exploitées. La mise en cause de certaines expressions – il faut bien parler ! - ont été mal ressenties car elles ont été immédiatement cataloguées par notre rigoureux intervenant comme illustrant stéréotypes, préjugés, continentalisme etc... N'aurions-nous pas affaire là à une différence culturelle qui s'ignore et qu'il aurait valu la peine de débusquer ?

Autre petite frustration : les salariés ont été déjeuner de leur côté et ont snobé le repas partagé des bénévoles : quel dommage !!!

A ces quelques réserves près nous sommes rentrés de cette journée la tête pleine et satisfaite.

Françoise Bastien

Quand je suis né, j'étais noir !
Quand j'ai grandi, j'étais noir !
Quand j'ai peur, je suis noir !
Quand je vais au soleil, je suis noir !
Quand je suis malade, je suis noir !

Quand tu es né, tu étais rose !
Quand tu as grandi, tu es devenu blanc !
Quand tu vas au soleil, tu deviens rouge !
Quand tu as froid, tu deviens bleu !
Quand tu as peur, tu deviens vert !
Quand tu es malade, tu deviens jaune !

Et après tout ça,
Tu oses m'appeler, «Homme de couleur » !!!

Léopold Sedar Senghor

L'AIDE RELATIONNELLE

Il n'est pas question de « raconter » la formation à l'aide relationnelle dispensée par Jean-Claude Ricourt pendant deux jours en janvier 2014 et 2015 : il faut la vivre. Comme l'écrit une des participantes : c'était une « formation passionnante qui invite à l'humilité et à la patience. Elle devrait être proposée à tout nouveau bénévole qui débute à SNL ».

Ajoutons que bien des « anciens » en ont fait leur miel. Voici donc quelques réflexions envoyées au retour de ces journées intenses à la demande de Marie-Françoise.

Etre présent. « L'important, la seule chose à faire : être là mais y être vraiment. La personne aidée a besoin de parler, lui offrir cet espace de parole est précieux pour elle. La personne qui parle est au centre, elle existe. Ecoute silencieuse ».

« Présence : le socle de l'aide relationnelle ».

« Ne te contente pas d'agir, sois- là ».

« C'est la personne aidée qui doit parler ».

Ecouter. « Etre présent et écouter, c'est déjà faire quelque chose, donc c'est déjà aider ».

« Ecouter avec les oreilles et les yeux. Ecouter c'est faire exister la personne aidée, c'est la considérer. Si je décide à sa place elle est en perte d'autonomie ».

Mais « prendre la distance et la garder ».

« Si nous nous approchons trop près du « trou » où est tombée une personne, on risque d'y tomber aussi, et alors on ne pourra plus rien faire pour elle ».

« L'empathie – être au bord du trou – indispensable. La sympathie – être dans le trou - dangereux ».

« Nous devons être humble devant les familles et accepter qu'elles avancent à leur rythme ».

« Nous sommes trop enclins à suivre nos instincts personnels en laissant aller le naturel alors qu'il convient d'adopter petit à petit - sans perdre pour autant son naturel, ou du moins sans le donner à voir - la méthode la moins naturelle qui soit, la moins connue : l'attitude compréhensive. Compréhensive en ce sens qu'elle commence par la clarification ou reformulation, poursuit en faisant émerger des choses sous-jacentes, conclut en identifiant et nommant les émotions et éventuellement précise les besoins ».

« Ne jamais se mettre à la place de la personne, la conseiller sur le plan pratique mais ne jamais l'influencer sur les choix qu'elle doit trouver elle-

même. Etre là pour l'accompagner vers son autonomie en étant attentif à ce qui se révèle comme étant la cause de sa difficulté et l'amener dans ce qu'elle a exprimé à la résoudre elle-même ».

Aider. « Un point que je retiens, c'est la différence qui a été présentée entre Aide relationnelle et Aide concrète car, me semble-t-il, à SNL nous passons souvent de l'une à l'autre. En tout cas les deux sont présentes ».

« SNL est à la fois dans l'aide concrète et dans l'aide relationnelle ; la durée de l'accompagnement n'est pas extensible alors que l'aide relationnelle exige patience et longueur de temps ».

« Nous n'avons pas la maîtrise du but ni de l'itinéraire de la famille ».

« La recherche d'une solution immédiate : une solution pour qui ? ».

« Il ne sert à rien d'avoir raison ».

« Prendre son temps, à l'inverse du « toujours plus vite » où la société a tendance à nous conduire ».

Et après la formation? « L'accompagnateur doit apprendre à bien se connaître pour mieux comprendre la situation des personnes accompagnées ».

« Si toutes ces notions relationnelles ont bien été évoquées, détaillées et mises en scène, il nous a été recommandé de tout oublier, de rester le plus naturel et d'analyser après coup de qui s'est passé de positif et de négatif ».

« **Relecture** : Une fois la rencontre passée, en discuter ensemble quand c'est possible, sinon y repenser seul(e) à l'éclairage des points forts de cette formation ».

« C'est très vite fait de se prendre la main dans le sac : au soir de la première journée nous étions convaincus d'avoir tout intégré, c'était limpide, évident. Les petits tests du lendemain, les mises en situation théâtralisées nous ont vite mis face à nos penchants à trouver et proposer immédiatement des solutions pour la personne alors qu'elle n'éprouve pour le moment que le besoin d'un espace de parole et d'écoute. Elle n'est prête pour rien d'autre ».

Jean-Claude Ricourt a publié *Aide relationnelle : conseils pratiques*, Editions Territorial, 2010

MERCI POUR VOTRE ÉCOUTE !

BONJOUR, TOUTES ET GERMAIN

J'avais passé la journée entière - et même la journée d'avant - à cette formation SNL sur l'aide relationnelle et m'étais enfourné à la gare de Marolles dans le train de 17h19, direction Paris.

Le matin, Lydia, ma condisciple de formation et voisine de table, avait bien voulu faire le détour et passer me prendre sur la place du monument aux morts. L'ambiance était bonne, et la nourriture excellente. Il faut dire qu'à SNL, les « bénévoles » sont super, rompues dans l'art du cake aux olives et de la salade de nouilles pour les repas partagés. Avec nos 18 femmes, nous étions, les deux hommes, comme des coqs en pâte, ou, si l'on préfère, des coqs de village. Bon j'exagère un peu, il y avait aussi le formateur, et elles étaient toutes pendues à ses lèvres. Payait pas de mine, le formateur, mais beaucoup de charisme quand même. Peu attiré naturellement par ce genre de formation, j'étais surpris d'avoir résisté deux jours entiers sans trépigner sur ma chaise.

J'en reviens à mon histoire, Marolles-Austerlitz, traversée de la Seine à pied, et puis, comme j'avais une heure d'attente avant mon TGV pour Dijon, je traînais à la gare de Lyon. Je sais bien qu'il ne faut pas traîner ostensiblement dans les gares, c'est comme ça qu'on fait de mauvaises rencontres. Celle-là ne m'avait pas loupé « Je peux vous demander un service ? » Quand on vieillit, on manque d'à-propos pour sortir les mots qui conviennent « Excusez-moi ! mon 6037 part dans 3 minutes ! », je m'étais laissé arraisonner sans coup férir. La quarantaine ? La cinquantaine ? Elle me dira 49, propre sur elle, une dominante grise pour les vêtements, un petit bonnet laissant s'échapper une mèche blonde, elle vivait avec ses deux enfants - ou trois enfants - je ne me souviens plus, dans un hôtel du Val-de-Marne, les enfants dans un lit superposé, elle par terre. Elle pouvait pas payer son hôtel et nourrir ses enfants, enfin, c'est ce qu'elle disait « J'ai honte de faire ce que je fais, je n'ai pas été élevée comme ça ...



Je travaille 29 heures par semaine, j'ai fait un recours DALO, normalement, c'est six mois maximum, j'en suis au cinquième mois - non, ce n'est pas le Conseil général qui paye l'hôtel. » Et pas moyen de détecter une faille dans son discours. Faudrait que je connaisse mieux ces histoires-là, l'hébergement en hôtel, la loi DALO ...

Pendant qu'elle parlait, je me demandais si notre commission formation, si bien organisée, n'avait pas mis en place une sorte de contrôle volant, pour évaluer les stagiaires, ou bien si c'était elle, ma blondinette, trop bien formée pour flairer le pigeon, bénévole SNL qui sort d'une formation sur l'écoute compréhensive. Certaines femmes ont une intuition redoutable pour rendre compréhensif leur interlocuteur. En tous cas, pour finir, elle a su trouver les mots justes : « Merci pour votre écoute ! » J'ai sorti mon porte-monnaie. Chapeau l'artiste ! Notre formateur aurait sans doute diagnostiqué un basculement inopiné vers la solution immédiate. Nous lui aurions rétorqué qu'à SNL, on était rarement dans l'aide relationnelle pure.

LE GLS DE GIF-SUR-YVETTE

Le groupe local de Gif-sur-Yvette a eu 15 ans cette année. En 1996, l'association Logespoir regroupait de jeunes retraités, anciens cadres de confession catholique qui avaient le désir de faire quelque chose pour les personnes à la rue : Bruno, Francis, Marie-France, Giancarlo, Yves R... Ils fonctionnaient avec les cotisations des membres et cherchaient des logements en location. Le hasard de leurs relations leur a fait rencontrer Etienne Primard et ils ont tout de suite adhéré à ses idées et donc à SNL. C'est à cette période que Bruno a trouvé la maison de la route de Belleville ; elle appartenait à des particuliers et était en vente depuis déjà quelques temps. SNL l'a acquise en 1998 et les premiers locataires sont arrivés en avril 1999.

Divisée en 4 logements, cette maison a permis à ce jour l'accueil de 27 familles dont 14 familles de Gif-sur-Yvette : 8 personnes seules, un couple sans enfant, 18 familles avec enfants, dont 9 familles monoparentales et au total 29 enfants accueillis. Le temps de séjour des familles est en moyenne de 3 ans. Le groupe a eu la joie de voir la naissance de 3 enfants et malheureusement nous avons aussi connu des passages difficiles avec quelques mauvais payeurs et le décès d'un alcoolique en 2000. Le groupe de bénévoles est assez bien étoffé (entre 7 et 9 bénévoles actifs). Il a évolué dans le temps entre les arrivées et les départs, les spécialisations des uns et des autres, selon les besoins et les capacités de chacun : une personne est spécialisée en aide à la recherche d'emploi, une autre dans l'entretien, une autre dans les travaux dans les logements, le diagnostic des travaux à prévoir au moment des changements de locataires, une autre dans la communication et l'organisation de spectacles, une autre dans l'alphabétisation. D'autres donnent des coups de main ponctuels et il y a bien sûr l'accompagnement : 2 personnes par famille. A l'arrivée de locataires sans meubles, nos bonnes relations avec le secours catholique, nous permettent de les aider à s'équiper. La recherche de nouveaux logements s'avère difficile dans le contexte de prix élevés du foncier sur la commune de Gif. Nous avons finalement trouvé une maison sur la commune de Gometz-le-Châtel, proche de Gif. Cette maison fait l'objet d'un bail emphytéotique sur 25 ans. Les bénévoles du groupe de Gif et en particulier Bruno et Yves F, ont effectué le suivi des travaux de réhabilitation de cette maison divisée en



2 studios. Trois bénévoles ont été recrutés sur Gometz-le-Châtel et ont commencé, depuis septembre l'accompagnement des locataires. Ces bénévoles font partie du groupe local de Gif.

Du fait de la proximité géographique, et aussi du fait des relations existantes depuis l'association d'origine Logespoir, le groupe de Gif s'est rapproché de celui d'Orsay et de celui de Bures, avant l'existence des Intergroupes. L'intergroupe auquel nous participons est un lieu élargi d'échanges et de concertations très riche que nous apprécions beaucoup.

Nous organisons de temps en temps et en fonction des locataires (ambiance, état d'esprit), des rencontres festives locataires/bénévoles, à l'occasion par exemple de la galette des rois ou avant les vacances d'été.

Depuis 2006, une fois par an, dans la mesure du possible, en collaboration avec le groupe de Bures, un événement de communication voit le jour par le biais d'un spectacle théâtral au centre Culturel Marcel Pagnol de Bures-sur-Yvette. La soirée se termine par un pot offert par l'association dans le hall du centre culturel. C'est un moment d'échange convivial entre les acteurs, l'équipe SNL présente et les spectateurs. La troupe « les Affranchis », que nous faisons jouer, est une troupe de Gif qui fait profiter d'autres groupes SNL de ses talents. Malgré les frais engendrés par la création d'un spectacle (décor, costumes) ils jouent bénévolement pour nous. Le prochain spectacle aura lieu le samedi 13 juin 2015 à 21h au centre culturel Marcel Pagnol de Bures-sur-Yvette : « Aller-retour pour 44 ». Alors, à vos agendas ! Venez nombreux !



LA PENSION DE FAMILLE DE PALAISEAU À LA POINTE DU COMPOSTAGE



A SNL-Essonne* il y a un principe de base : on accompagne les mal (ou les pas) logés même les plus démunis avec le mot d'ordre : "un toit pour tous".

On les accueille dans un logement passerelle et on essaie en deux, trois ou quatre ans de leur permettre d'accéder à un logement du secteur social (HLM par exemple).

Certains d'entre eux- de l'ordre de 5% - n'y arrivent pas. Alors on construit pour eux des logements adaptés et permanents et, parce qu'ils savent qu'ils peuvent compter sur nos bénévoles, ils se tirent d'affaire.

Et puis il y a ceux qui ne supportent pas la solitude, qui ont besoin d'une aide plus permanente, et de la chaleur d'une famille. Et pour eux on aménage des Pensions de famille. Avec un hôte qui est un travailleur social et, si possible, un bénévole référent (Cf. *La Lucarne* de novembre 2013). J'ai bien appris ma leçon, n'est-ce pas ? Mais jusqu'à ce matin je n'avais jamais vu, de mes yeux vu, une pension de famille SNL. Et bien c'était dommage...

A Palaiseau, la pension est en centre ville. Elle est constituée de plusieurs corps de bâtiments - dont l'un date de 1650 ! - où alternent les logements des locataires (ils ont chacun le leur), et des logements permanents. L'hôte s'appelle Bernard ANIN, il fait équipe avec un bénévole Georges DANIEL et la complicité entre eux est évidente.

Georges, se moque de lui-même. Il dit qu'il parle tout le temps. Je dois bien reconnaître que c'est vrai, mais en réalité ce qu'il dit est passionnant, alors j'en redemanderais plutôt ! Il me fait faire le tour du propriétaire.

Il me montre les travaux d'aménagement en cours, une salle où il stocke les meubles, dons des bénévoles ou de leur amis ; une future salle de détente et le futur atelier au sous-sol, dans lequel il travaille avec les volontaires, chacun participant à la mesure de ses talents. Il me montre aussi les aménagements extérieurs. Le terrain où la Pension compte cultiver des légumes en collaboration avec la Fondation François Truffaut et le Groupe d'Entraide Mutuelle de Palaiseau.

Le problème est que ce terrain doit être amendé au préalable. Une dizaine de tas de terreau ont commencé à être répandus pour ce faire. Ce qui est plus original, c'est que ce terreau n'a pas été acheté, mais qu'il est le fruit du recyclage des déchets de tonte ou des épiluchures domestiques, de papier (sauf s'il est plastifié !), des feuilles mortes... Il provient de quatre composteurs, deux en plastique, mais aussi deux en bois, bien plus écolos, et franchement plus élégants !

En réalité, la pension a passé une convention avec le SIOM (Syndicat Intercommunal des Ordures Ménagères), c'est ce dernier qui a fourni gratuitement les deux composteurs en bois ! Chaque locataire a reçu une petite poubelle verte dans laquelle, chez lui (ou chez elle) il (ou elle) stocke les déchets à placer dans le composteur. Des contrôleurs du SIOM passent vérifier qu'aucun plastique inadéquat ne s'est glissé parmi les déchets verts et ils ont félicité les locataires du sérieux de leur tri !

Le plus ancien bâtiment (rassurez-vous, ils ont tous été rénovés !) donne sur la rue de Paris et comporte une boutique, qui sert aussi bien de salle de réunion pour les associations, que de galerie d'art pour quelques peintres, photographes ou sculpteurs locaux qui, lorsqu'ils vendent une de leurs œuvres s'engagent à faire un don de 10% à SNL.

J'ai fait la connaissance de quelques locataires, mais, malheureusement, l'un avait rendez-vous chez l'ophtalmo et deux autres dont la gentille jeune femme qui nous avait servi un café, partaient je ne sais où avec Leur TS. Et moi qui pensais casser la croûte avec eux.



C'est raté pour cette fois, mais c'est promis, le rendez-vous est pris je reviendrai prendre une leçon de dynamisme, d'inventivité et de convivialité à Palaiseau !

Michel Julian

MA CHAMBRE FROIDE

Soirée Théâtre à la MJC de Villebon par « Le Strapontin »

Faire connaître et actualiser dans un contexte social et local l'engagement et l'action d'un mouvement comme Solidarités Nouvelles pour le Logement (SNL) est une nécessité, aussi bien pour la vie de notre association que pour l'environnement dans lequel elle agit. Le faire dans le cadre d'une manifestation artistique, permet de réunir des dons qui vont dynamiser les pensées, les cœurs et les volontés, aussi bien des acteurs que des spectateurs

La soirée du 6 décembre, donnée par la troupe de théâtre « LE STRAPONTIN » de Verrières avec « Ma chambre froide », pièce de Joël Pommerat, au profit de SNL, a rassemblé plus de cent vingt personnes, dont une quinzaine d'acteurs et a permis de récolter 1290 €.



La soirée, malgré l'heure tardive, s'est poursuivie par un copieux buffet préparé par des bénévoles du groupe SNL Palaiseau - Villebon, partagé par les acteurs et spectateurs autour d'échanges sur et autour de la pièce, mais aussi sur des sujets plus informels, dans une ambiance très conviviale et chaleureuse.

Merci à la M.J.C de Villebon qui a permis cette manifestation, mais aussi aux acteurs de la troupe « Le Strapontin », aux spectateurs et aux bénévoles qui ont préparé le buffet et animé cette soirée.



Un bénévole heureux



Outre le thème de cette pièce : M. Blocq, un patron tyranique et libidineux, apprenant sa mort prochaine, offre ses quatre entreprises aux employés de l'une d'elle. En échange, il leur demande de commémorer son souvenir chaque année. Estelle, l'une des employés va être le fil conducteur pour le pire et le meilleur, de l'évolution des personnages autour de « Ma chambre froide » devenue la propriété de chaque membre du personnel.



OPÉRATIONS SIMPLY MARKET

L'enseigne Simply Market soutient l'action de SNL à Saint-Germain-lès-Corbeil

Convaincue que l'on peut donner du sens à la consommation, l'enseigne Simply Market organisait du 1er au 26 Octobre dernier sa 9ème opération « Quartier d'Énergie » au cours de laquelle certains produits étaient vendus au profit d'associations locales. Un rendez-vous solidaire auquel l'équipe du GLS de Saint-Germain-lès-Corbeil s'est à nouveau largement associée.

Cette opération a permis aux bénévoles de sensibiliser le public fréquentant le magasin sur la nécessité d'agir en direction des causes du mal-logement ainsi que sur les missions et actions conduites par SNL pour tenter d'y remédier. Elle a également permis de collecter des fonds puisque l'enseigne reverseait aux associations partenaires l'intégralité des fonds résultant de la vente des produits sélectionnés.

Ainsi, le 31 janvier dernier, le résultat de cette opération a permis au directeur du magasin Simply Market de Saint-Germain-lès-Corbeil de remettre à chacune des associations participantes un chèque de 776€ démontrant que le supermarché est un lieu privilégié d'échanges, de lien social et de contacts.

Un grand Merci à l'équipe du magasin qui nous invite chaque année à participer à cette magnifique opération ainsi qu'aux bénévoles qui ont pu dégager de leur temps pour assurer une présence sur le terrain et qui voient leurs efforts récompensés .

Yves Reverter



Opération de solidarité au profit de SNL à Bures-sur-Yvette

Chaque année, durant le mois d'octobre, le groupe Auchan organise une opération de solidarité appelée « Quartier d'énergie » au profit d'une association à but social et chaque supermarché choisit une association locale pour en être bénéficiaire : cette année, le magasin Simply Market de Bures-sur-Yvette a choisi SNL.

Les bénévoles du GLS de Bures, aidés par des bénévoles des GLS d'Orsay, de Gif et de Palaiseau se sont donc mobilisés pour tenir un stand SNL à l'entrée du magasin aux heures d'affluence avec pour objectif de faire connaître SNL aux clients (majoritairement Buressois bien sûr) et de les inciter à participer à l'opération en choisissant des produits dans le catalogue et en faisant un don de 1€ en passant à la caisse.

Cette opération a montré que très peu de Buressois connaissaient SNL mais la plupart d'entre eux ont écouté nos explications avec intérêt et beaucoup nous ont encouragés à continuer notre action. Notre message « SNL » a été particulièrement bien reçu par les étudiants qui semblent souvent prêts à participer à des actions de solidarité.

Le bilan financier de cette opération est de 2350€ !!! Nous remercions chaleureusement M. le Directeur du Simply Market de Bures-sur-Yvette ainsi que tous les employés du magasin qui ont participé activement à cette opération.



Inviter donateurs et sympathisants

La création des nouveaux logements de Ste-Geneviève-des-Bois en novembre 2012, la visite du Ministre du Logement de l'époque, Cécile Duflot, les Routes du Logement en avril 2013 avaient permis de rassembler tous ceux qui suivent avec intérêt l'action de SNL.

Les deux GLS de St-Michel s/Orge et de Ste-Geneviève ont des racines communes : des génévécains soutenaient financièrement le GLS de St-Michel depuis de nombreuses années.

C'est pourquoi nous avons décidé de mener ensemble un certain nombre d'actions telles que les actions de recherche de financement et de dons, la campagne chocolats solidaires, les actions de visibilité de l'association. Et nous avons pu constater une forte progression du nombre de donateurs.

Même si les Routes du Logement ne nous ont pas amené de nouveaux bénévoles, les tirelires se sont bien remplies et surtout cette journée avait été vécue dans une ambiance chaleureuse. Il était ensuite plus facile d'aller vers ceux qui avaient accepté de consacrer leur journée à SNL pour les solliciter à nouveau pour un coup de main ponctuel.

De là, l'idée d'inviter les donateurs bien sûr, mais aussi tous les sympathisants autour d'une soirée d'information et d'un buffet.

D'abord pour les remercier pour leur fidèle soutien. Parce que les donateurs sont essentiels pour l'association : sans eux pas de logement. A nos yeux ils constituent aussi un vecteur de communication pour l'association : ce sont les ambassadeurs qui peuvent parler autour d'eux de l'intérêt de SNL en faveur des plus démunis. Il nous semblait ensuite que nous leur devions de les tenir au courant de l'utilisation que nous faisons de leurs dons : les réalisations en matière de logements créés, ce que deviennent les personnes qui ont été logées par SNL lorsqu'elles nous quittent...

Nous avons ensuite dressé un état des lieux sur nos 2 communes et sur l'Essonne en matière de réalisation de logements SNL, temporaires et durables, les coûts comparés des logements d'urgence et d'insertion, la réalisation de logements pour d'autres associations, la reconnaissance de l'action de SNL par les pouvoirs publics, l'organisation au siège de Marolles.

Cette partie de la rencontre s'est terminée par la présentation des différents rôles possibles des bénévoles SNL qui vont bien au-delà de l'accompagnement des familles : les aides régulières ou ponctuelles à l'intérieur des GLS mais aussi au siège.

Nous avons souhaité inviter très largement, bien au-delà des donateurs réguliers : les personnes qui nous soutenaient moralement, celles qui avaient fait un don aux Routes du Logement ainsi que les ambassadeurs, celles qui achètent régulièrement les chocolats solidaires.

Mais le mois de septembre n'était sans doute pas le meilleur choix pour les retraités. Nous n'étions finalement qu'une petite trentaine, mais les participants ont semblé apprécier cette soirée amicale et le buffet amplement garni puisqu'elle s'est poursuivie jusqu'à 23 h !

Francine Rouy

De même, comme l'année passée, le groupe de Limours organise ce 6 mars une soirée dédiée à ses donateurs et sympathisants, avec plusieurs objectifs : rassembler, présenter et informer des actions du groupe, rencontrer chacun, témoigner, débattre, et ... festoyer autour d'un buffet garni ! L'intergroupe du plateau de Saclay souhaiterait également organiser un événement de ce type à l'automne prochain.

Quand les bonnes idées sont contagieuses...

CHOCOLATS 2014 Bénéfice : 20 540 €

Encore un vrai succès cette année !!!! Comme quoi la gourmandise n'est pas un défaut lorsqu'il s'agit d'un acte de solidarité !



Soyez toutes et tous remerciés de votre implication

MERCI À TALENTS & PARTAGE

L'association Talents & Partage a attribué à SNL Essonne une participation financière de 7000 euros aux travaux de rénovation d'un logement situé à Savigny-sur-Orge. C'est une des plus importantes contributions de cette association pour un projet de solidarité. Nous remercions vivement son président Monsieur Michel Laviale et Monsieur André Gébus qui a soutenu notre candidature. Ce soutien financier nous permet de remettre à disposition d'une famille en grandes difficultés un logement rénové.

C'est une excellente nouvelle.

Qui est Talents & Partage ?

Talents & Partage est une association de solidarité, créée par des salariés et retraités de la Société Générale, en vue de réaliser et de soutenir des actions humanitaires avec des collègues du groupe Société Générale ou leurs conjoints et enfants, impliqués eux-mêmes dans la valeur solidaire.

Faisant le lien entre les générations, elle se distingue de ce fait de la plupart des autres associations existantes en France.

Les interventions de Talents & Partage sont plus particulièrement orientées vers les actions de solidarité en faveur de l'enfance défavorisée, des personnes âgées en difficulté, des personnes handicapées et de l'insertion professionnelle.

Elles se traduisent par des soutiens financiers à des projets de solidarité parrainés par un collaborateur ou un retraité Société Générale dans le monde entier, des dons d'ordinateurs, des organisations d'événements solidaires : collecte alimentaire, collecte de jouets, collecte de lunettes, collecte de bouchons en plastique, petits déjeuners solidaires, marchés de Noël internes...

Pour plus d'information : www.talents-partage.org



Contexte de la rencontre SNL/ Talents & Partage

Lors de la manifestation sportive du 150ème anniversaire de la Société Générale en juin 2014, à Marcoussis, une rencontre fortuite entre August GRUBER, administrateur de Talents & Partage, et Michel LEMOUSSU membre de SNL Essonne, fut l'occasion d'échanger sur les missions respectives de leur association. A. GRUBER indiqua que T&P pouvait apporter un soutien financier à un projet de solidarité soumis par SNL.

Un premier contact entre les deux associations aboutira à la désignation des trois protagonistes du dossier :

Vincent LEMOUSSU, membre de T & P (Strasbourg) et de SNL : parrain de SNL ;
André GEBUS, administrateur de T & P (Strasbourg) : chargé de l'examen du projet ;
Michel LEMOUSSU, membre de SNL (GLS de Ste Geneviève-des-Bois) : chargé de la constitution du dossier de SNL.

Le 26 janvier 2015 le CA de Talents & Partage a attribué à SNL une contribution de 7000 € représentant 45% du coût total de l'opération.

Nous nous félicitons pour cette heureuse collaboration entre deux associations animées par le même souci de solidarité avec les plus défavorisés.

Michel Lemoussu

BILLET D'HUMEUR

Parité...parité...

J'ai bien senti un certain froid et même de l'inquiétude (...elle débloque ou quoi ?) quand j'ai rué dans les brancards à la dernière AG de SNL-Essonne. Notre président, Hervé de Feraudy venait de lancer un appel à candidature pour le prochain CA : il fallait davantage de femmes, la PARITE l'exigeait.

La colère m'a prise subitement : encore des femmes ! elles s'occupaient déjà de la bouffe, des petits-enfants (oui à SNL on est plutôt grand-mères), voire des vieux parents et il fallait encore qu'on se dévoue pour le CA ? Les hommes allaient se débiter sous prétexte qu'ils n'étaient pas des femmes ! Ma diatribe politiquement incorrecte et passablement embrouillée a fait un flop total. Michel Enjalbert a tenu à m'exprimer calmement quelques semaines plus tard son incompréhension. Je me suis sentie un peu chose. Et d'ailleurs à notre CA 2014-2015 se sont ajoutés des observateurs femmes... et hommes.

Quand même...mis à part Germain et ses délicieuses salades bio et peut-être une ou deux exceptions, qui apporte salades, quiches, gâteaux ? Combien d'hommes à la formation à l'aide relationnelle ? TROIS (y compris le formateur) sur vingt-deux (cf. p.20, l'article d'Emmanuel). Spécifiquement féminine la relation d'aide ? Au fait ! qui est aux manettes majoritairement au siège à Marolles ? Des femmes. Y compris sur les chantiers. J'espère qu'il y a des hommes à la maison...Et chez les travailleurs sociaux ?? Eh oui ! pas mal d'hommes ! ça fait plaisir. Alors la parité ? oui mais partout !

Françoise Bastien



LA FÊTE DE NOËL À BRUYÈRES-LE-CHÂTEL ET À SAINT-PIERRE DU PERRY



Le vendredi 19 décembre 2014, les locataires et bénévoles de Bruyères-Le-Châtel, les locataires des pensions de famille de «BLC», Dourdan, Etampes et Palaiseau ainsi que les travailleurs sociaux se sont donné rendez-vous à Bruyères pour fêter Noël.



Nous étions une quarantaine de personnes rassemblées autour de la fresque réalisée par les enfants et parents lors de la journée mondiale du refus de la misère à BLC (le

17 octobre dernier). Ce moment a été très fort en émotion car les messages transmis étaient de toujours croire en soi, de dialoguer et s'ouvrir aux autres. Puis nous nous sommes régalez avec les plats cuisinés par tous et le très bon couscous préparé par Anis, locataire de BLC et le rougail préparé par la Pension de Famille de Palaiseau. Juste avant d'enflammer la piste de danse, les enfants ont remis à tous des petits cadeaux que chacun avait apportés. La soirée s'est poursuivie dans une chaude ambiance où chacun a pu s'exprimer par la danse ou en échangeant un sourire. Nous sommes tous repartis heureux d'avoir partagé un bon moment.



Merci à tous !

Les bénévoles de Bruyères

A Saint-Pierre du Perray



Vous souhaitez agir en faveur du logement ? Participez à SNL financièrement

Les dons collectés par SNL Essonne sont intégralement affectés à la création de logements et l'activité 2014 de la Maîtrise d'Ouvrage d'Insertion a permis :

- de mettre 28 nouveaux logements en service (Gometz-le-Châtel, Pussay, Sainte-Geneviève-des-Bois)
- de démarrer ou préparer les chantiers de 60 logements (Milly-la-Forêt, Massy, Morsang-sur-Orge, Auvers-Saint-Georges, Lardy, Bures-sur-Yvette, Linas, Breuillet, Arpajon, Etrechy, Villebon-sur-Yvette, Boissy-le-Sec)
- d'engager 34 nouveaux logements (Roinville, Milly-la-Forêt, Saint-Michel-sur-Orge, Montgeron, Fontenay-les-Briis)

La création de logements dépend de vos dons. Nous comptons sur vous tous, donateurs, adhérents, pour, à nouveau, nous faire confiance par votre contribution ou don et le recrutement de nouveaux donateurs.

Nous avons besoin de vous parce qu'ils ont besoin de nous.

FAIRE UN DON

En versant un don à SNL, vous bénéficiez d'une déduction fiscale. Si vous versez 100€ cela ne vous coûte que 25€ (loi Coluche)

Mme, M. :

Entreprise :

Adresse :

Tel. ou/et mail :

Je soutiens Solidarités Nouvelles pour le Logement et joins un don de : €

Groupe de la commune de :

Siège

Autorisation de prélèvement automatique

A retourner, accompagné de votre RIB ou IBAN, à :
Solidarités Nouvelles pour le Logement Essonne
24 rue de l'Alun 91630 Marolles-en-Hurepoix
N° national d'émetteur : 43 27 96

Avec l'autorisation ci-dessous remplie :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le recouvreur désigné ci-dessus. En cas de litige, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte et réglerai directement le différend avec le créancier.

Fait à : le :

Signature :

FAIRE UN PRÊT

Les dons à SNL Essonne sont utilisés à 100% pour la création de logements. Le financement de chaque logement est assuré en grande partie par des subventions qui ne sont obtenues que si l'association apporte 10% à 15% du prix de revient en fonds propres, constitués essentiellement de dons.

Les achats et les travaux ne sont lancés qu'après la notification de subventions mais ces subventions ne sont versées que bien après l'achèvement des travaux.

Les prêts ne portent pas d'intérêt. Ils permettent le fonds de trésorerie nécessaire en attendant les subventions sans recourir à des emprunts dont les frais viendraient alourdir les charges.

Je prête sans intérêt, pour 3 ans, la somme de :

1 000 € 2 000 € 5 000 € Autre.....€

Je prête sans intérêt, pour 9 ans, la somme de :

1 000 € 2 000 € 5 000 € Autre.....€

Fait à : le :

Signature :

LIVRET AGIR & CARTE AGIR

- un livret d'épargne classique dont la moitié des intérêts annuels est reversée à SNL et bénéficie de la réduction d'impôts liée aux dons.

- une carte bancaire classique qui génère, de la part de la banque, un don pour SNL à chaque utilisation par son détenteur.

Contact (pour plus de renseignement :

Pierre Grimaud, au **01 42 01 72 00**

ou par mail : **p.grimaud@snl-union.org**)

Retrouvez toute l'actualité de SNL Essonne, Union et autres départements sur le site

www.snl-union.org . Rejoignez SNL sur Facebook et Twitter.

La Lucarne - Journal de Solidarités Nouvelles pour le Logement Essonne

Directeur de la publication : Gilles Ruau - Rédaction en chef : Françoise Bastien et Marion Primard.

Comité de rédaction permanent : Françoise Bastien, Frédéric Bouchon, Michel Julian, Marion Primard.

Ont participé à ce numéro : Roger Astier, Dany Aupeix, Françoise Bastien, Monique Baudel, Emmanuel de Chambost, Hervé de Féraud, Marie-Françoise de Féraud, Michel Julian, Paul Kutchukian, Michel Lemoussu, Sandra Leroy et les bénévoles de Bruyères, Evelyne Lhoste, Béatrice Marteil, Anne Micheli, Marion Primard, Yves Reverter, Bruno Rouy, Gilles Ruau.

Maquette : Frédéric Bouchon et Clothilde Hamon.

Illustrations : Romain Barrier, Charb, Elian Guihard, Lasserpe, Théophile Narcy, Leonor Pardon, Cyril Primard, Tignous.

Tirage : 2 200 exemplaires / Imprimé par Imprimerie Axiom Graphic

Édition Mars 2015/ Dépôt légal ISSN 2260-6823

Bureaux : SNL Essonne - 24 rue de l'Alun 91630 Marolles-en-Hurepoix Tél. : 01 69 58 77 58

Courriel : snl-essonne@snl-essonne.org